

Mais il est un écueil que je veux signaler à mes lectrices et dans lequel tombent beaucoup de femmes. On fait aujourd'hui des objets d'apparences très élégantes, et qui sont, en somme, d'un goût plus que douteux. On garnit des tissus de coton, étoffe sans valeur, sans solidité aucune avec des flots d'imitations vulgaires, et l'on croit posséder un trousseau merveilleux. Le faux luxe, en lingerie, peut être comparé au faux luxe des bijoux, dont le strass et les perles soufflées font tous les frais. Ne vaut-il pas mieux cent fois n'avoir jamais sur soi aucun diamant que d'étaler des morceaux de cristal taillé, dont la minime valeur est due à la monture.

Je préfère mille fois la lingerie simple, mais bien faite, en toile, bien simplement festonnée ou ornée d'une petite dentelle, à tous ces chiffons dont ne voudrait à aucun prix la femme de sens.

Je n'aime pas, d'ailleurs, les chemises trop garnies, même lorsqu'il s'agit de composer un trousseau très luxueux. La forme la plus adoptée est la chemise, diminuée suffisamment dans le haut pour n'avoir besoin ni de plis, ni de fronces, montée sans poignet. Le poignet n'existe plus. On fait généralement le tour des épaules en cœur par devant; les manches ont totalement disparu. Elles existent à l'état d'épaulettes, formées par la garniture, où figurent généralement un entredeux dans lequel passe un ruban.

Les chemises fines en toile ou en baptiste ont surtout pour ornement des dentelles vraies ou fausses. Personnellement, je préfère une dentelle ordinaire et suffisamment solide, en fil, comme la guipure torchon, le point de Paris, la dentelle russe, à la plus fine imitation.

Il faut toujours avoir un certain nombre de chemises ordinaires en toile, seulement festonnées ou brodées dans le haut. Celles-là n'ont pas d'entredeux ni de rubans; on passe un lacet mince dans une fausse coulisse posée autour des épaules. On porte beaucoup moins de chemises de surah. On a reconnu que ce n'était ni pratique, ni sain. La baptiste et la toile sont seules employées aujourd'hui. Quelques personnes préfèrent les tissus de coton à la toile; on fait à cet effet des percales sans apprêt et des baptistes de coton qui sont d'un usage agréable, mais qui n'ont pas la même élégance ni la même solidité que les tissus en fil.

Les pantalons se portent très courts. Ils sont, le plus souvent, larges dans le bas et serrés à volonté par un ruban qui passe dans une coulisse formée par un entredeux. Pour les pantalons plus simples, ornés d'une dentelle torchon ou d'une bande brodée ou festonnée, on emploie simplement un ruban de fil. Le pantalon de flanelle est recommandé pour toute la saison d'hiver. On les fait en blanc ou en couleur claire, et on les garnit de hautes dentelles torchon ou de dentelles russes.

Le jupon n'occupe aujourd'hui qu'une place secondaire dans la lingerie. Le jupons à falbalas n'ont plus de raison d'être; d'abord, parce que l'on ne porte de robes à traîne qu'en grande toilette du soir, et que, d'ailleurs, les formes de robes actuelles exigent que tout le *juponage* soit adhérent à la jupe, combiné et fixé par la couturière elle-même, de telle sorte qu'en revêtant la robe, on met en même temps tout le dessous de cette robe.

Le seul jupon qui ait cours actuellement, c'est le petit jupon en tissu de laine ou même en soie, court et étroit, ramené en arrière par une coulisse, et garni de volants avec dentelles ou simplement de dentelles.

Toute femme qui s'habille avec goût doit avoir au moins deux de ces jupons: un jupon noir pour les

toilettes sombres, les toilettes noires, et un autre, au moins, en teinte très claire pour les toilettes du soir. Les élégantes ont un jupon semblable avec chaque robe, et elles le font accompagner du cache-corset fait en même tissu également orné de dentelle.

Quelques personnes portent le jupon de soie ouaté et piqué; d'autres, moins frileuses, se contentent de le doubler en satinette ou en lustrine de soie. Il faut faire la ceinture ronde, prenant bien les contours des hanches de façon à ne pas grossir. J'en ai vu de très jolis et de très bien faits, à des prix très abordables.

J'ai parlé du corset; c'est là un objet tout à fait indispensable, au double point de vue de la propreté et de l'élégance. On ne peut renouveler un corset tous les 15 jours; il faut donc le maintenir dans un état de fraîcheur le plus longtemps possible, et il n'est pas d'autre moyen que de porter toujours un petit corsage décolleté, sans manches. Ce corsage ou cache-corset peut se faire en percale, mais il est plus joli en soie, en surah, en satin merveilleux, seulement, en ce cas, il doit être assorti au jupon. On peut faire soi-même ces cache-corsets et se servir, pour cela, de coupons achetés presque pour rien, même de rognures de robes de bal. Il n'est pas de couturière qui se refuse à donner à sa cliente les pointes de jupe, les morceaux qui tombent lors de la coupe au patron, avec lesquels on peut parfaitement faire de fort mignons corsages, grâce aux coutures multiples qui s'y trouvent.

Le col droit en toile, dit col officier, est toujours porté avec les corsages unis se terminant dans le haut par un poignet. On les porte comme les cols de chemises d'homme, c'est-à-dire fermant sous le menton. Les dentelles posées à plat accompagnent les costumes plus habillés.

## CORRESPONDANCE.

MME J. P., Montréal.—Il est très difficile de créer, en toque de fourrure, vulgairement appelée casque, quelque chose de nouveau. Les formes varient peu et tout le luxe de cette coiffure git dans la beauté et la rareté de la fourrure. Quant aux garnitures elles doivent, pour être acceptables, être des plus originales. J'ai vu, par exemple, ces jours-ci, sur la rue \*\*\*, une toque très simple, mais ayant sur l'un des côtés une mignonne tête de chat, un vrai chat. L'effet était des plus gracieux et des plus coquets; c'était certainement l'œuvre d'une modiste parisienne, tout l'indiquait. Je suis sûre que cette garniture fera fureur; elle est assez jolie pour cela. Malheureusement elle aura le sort de toutes les nouveautés. Vulgarisée, elle deviendra affreuse; une chose qui n'a pour elle que son originalité demande à être bien portée et celle-là l'était.

Madame F.-X. H., Québec.—Vous me demandez, Madame, ce que l'on désigne par un petit salon et si cette pièce n'est autre que le boudoir. De plus, vous voulez bien me demander mes conseils pour la création d'un tel appartement; vos loisirs et les longues soirées d'hiver vous permettant de vous occuper vous-même des détails de cette installation.

Tout d'abord, le petit salon n'est pas le boudoir, mais le lieu de réunion de la famille. C'est là que les parents peuvent lire, travailler, les amis jouer, les enfants regarder les images; c'est donc là que tout doit être à la fois simple, commode, sans exclure ce luxe relatif que l'on trouve dans les maisons où les femmes et les jeunes filles emploient leurs loisirs à l'embellissement de la demeure.

Donc, le petit salon rêvé sera aussi bien éclairé que possible; le parquet recouvert d'un confortable tapis; les murs revêtus d'une étoffe peu coûteuse,

andrinople, bourrette ou, mieux, de la serge; ce dernier tissu en bleu ancien.

A la fenêtre, ou aux fenêtres, des rideaux se composant d'un demi lé d'étoffe: cretone, ou reps uni, vieux rouge très foncé, ou toute autre étoffe peu voyante. Cette partie qui se pose étroite et sans plis, pourra être ornée de galons anciens rebrodés ou bien de broderie de laine appliquée. Un grand rideau en serge bleue, drapé à l'italienne, garnira l'autre côté de la fenêtre en rappelant la tenture.

Les portières, si l'on peut en mettre, devront pour les parties battantes, prendre la même forme que les tentures des fenêtres, et pour les portes sous tenture on a un battant, être seulement en serge doublée de bourrette vieux rouge. Elles se relèvent à l'aide d'un crochet et d'une corde à nœud. Ce mode de relevage laisse apercevoir la doublure qui peut être ornée d'un léger motif de broderie rappelant celle des rideaux.

Dans un autre angle, le piano, placé de façon que le clavier soit commodément éclairé pendant le jour. Pour le soir, il faudrait faire poser aussi dans l'angle, un bras supportant un petit lustre, ou à défaut une lampe.

Le piano sera couvert, s'il est droit, d'un voile et d'une autre étoffe drapée en haut et sur un côté. Cette draperie toute de fantaisie, ne peut être indiquée que d'une façon générale.

Les meubles utiles dans cette pièce sont une grande bibliothèque remplie de livres à l'usage de tous et une petite bibliothèque tournante garnie de ces volumes intéressants que l'on aime à trouver sous sa main. Cette dernière aura sa place près des fauteuils du foyer.

Un portefeuille de gravures posé non loin de la fenêtre sur un chevalet spécial, offrira aussi aux amateurs une agréable distraction.

Le milieu serait occupé par une table assez grande pour recevoir des albums, des journaux illustrés et servir le soir le centre de réunion.

Un joli bureau garni des objets nécessaires à la correspondance, et d'un élégant buvard, complètera avec une étagère et la table à jeu des grands parents, la série des meubles principaux.

Les sièges pourront être variés à l'infini. Près de la cheminée, des fauteuils très confortables, des chaises dites chauffenses, deux fauteuils un peu haut de forme, très commodes, près d'une table; enfin, diverses choses de fantaisie et notamment un tabouret à X, pouvant au besoin tenir lieu d'un tabouret de piano.

Sur la cheminée, recouverte d'un lambrequin en étoffe pareille aux rideaux, une statuette, deux lampes et deux cornes à fleurs, ou bien, au centre, une jardinière garnie de fleurs ou plantes naturelles et deux flambeaux remplaçant les cornets.

Au mur les portraits de famille; à défaut, quelques bonnes gravures élégamment encadrées.

Le métier à broder et la table à ouvrage de la maîtresse de la maison ont leur place désignée dans les embrasures des fenêtres. On pourra organiser un coin destiné au travail en y plaçant à propos un grand paravent brodé.

Ce salon peut être rendu aussi élégant que possible par le choix des étoffes et des meubles. Il sera toujours confortable si on sait y distribuer tous les accessoires que comporte le goût moderne, des coussins et des têtes en étoffes diversement brodées, des petits tapis dont l'usage est si répandu, des chevetes drapés supportant des miniatures artistement encadrées, enfin tous ces objets qui souvent sortis des mains de la maîtresse de la maison, donnent à l'ameublement son véritable cachet artistique.